



Hebdomadaire
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 24 MARS 2010

La vie avant tout

Une fille tente d'aider un vieux monsieur, son père, à revivre. Poignant.

ROMAN

GENEVIÈVE BRISAC

UNE ANNÉE AVEC MON PÈRE



Le livre est en creux, niché dans les détails, camouflé dans les blancs et les silences, dissimulé au détour d'une phrase. Il se compose peu à peu, à la manière d'un puzzle, une pièce minuscule suffit parfois pour qu'un pan entier apparaisse soudain, avec une force décuplée. La mémoire est ainsi. Et le

livre dessine page à page l'histoire d'un drôle de couple. Un vieux monsieur, victime d'un accident de voiture qui l'a privé de sa femme. Et l'une de ses filles qui va l'accompagner tout au long de l'année qui lui reste à vivre. Elle, attentionnée, maladroite, aux aguets, soucieuse de ne point trop en faire. Lui, attentif à donner le change, à se tenir, à préserver son indépendance, volontiers bourru, taquin. Étonnant de mauvaise foi. Et soudain très fatigué. La présence doit être légère, l'angoisse toujours cachée, le geste protecteur – maternel ? – sans cesse retenu. Faire semblant de ne rien voir des lenteurs, des trébuchements, des faiblesses qui parasitent tous les instants.

Le récit joue sur l'énergie, le regard à l'oblique, la phrase est ferme, rapide, les épisodes parfois cocasses. C'est de la vie qu'il s'agit, dans ses mouvements les plus aigus. Geneviève Brisac tend à approcher par l'écriture la frontière des secrets les plus intimes, la vérité d'un père dont elle ne sait finalement pas grand-chose, la vérité de



UN COUP DE TÉLÉPHONE... ET TOUT BASCULE POUR GENEVIÈVE BRISAC.

son propre sentiment de fille quand chacun cache sa peine, ravale ses larmes et ses angoisses, évite l'essentiel alors qu'on voudrait épuiser les souvenirs avant qu'il ne soit trop tard. Infiniment sensible, aussi urgent que pudique, cet exercice de mémoire a la beauté cruelle de cette quête désespérée. L'évidence et la simplicité déchirantes de ces mots au téléphone, banals, qu'on ne pouvait imaginer être les derniers, et qui resteront, quand tout sera fini : « Bonne soirée, ma grande, amuse-toi bien. » MICHEL ABESCAT

Ed. de l'Olivier, 178 p., 16 €.